Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 81

Artikel: "Nos héros parlent de nos besoins"
Autor: Cyrulnik, Boris / Châtel, Véronique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830652

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Nos héros parlent de nos besoins »

Les héros, dont on s'empare pour se projeter dans un monde meilleur, pansent nos blessures, explique Boris Cyrulnik. Il sera à Livres sur les quais, à Morges.

Il leur doit beaucoup. C'est ce que raconte Boris Cyrulnik, 79 ans, dans son dernier essai*. Rémi de *Sans famille* (de Malot), *Oliver Twist* (de Dickens), *L'enfant* (de Jules Vallès) et surtout *Tarzan* (de Burroughs), les héros de ses jeunes années, l'ont aidé à digérer les épreuves de son enfance : abandon de ses parents lorsqu'il a 4 ans (pour le protéger d'être Juif, ils le confient à un établissement scolaire avant d'être déportés et de disparaître dans la broyeuse d'Auschwitz) ; évasion à 7 ans, durant une rafle à Bordeaux ; vie clandestine de cache en cache jusqu'à la Libération. Mieux : ses héros ont transformé ses malheurs en belle aventure et montré un chemin d'accomplissement. Ainsi le jeune Boris, garçon de ferme pendant l'Occupation, et affecté d'un lourd retard scolaire, parviendra-t-il à se hisser dans le rang des meilleurs.

Quinze ans plus tard, parce qu'il s'est encordé à d'autres héros, Archibald Joseph Cronin, Frank Slaughter, Albert Schweitzer, tous médecins, il devient neuropsychiatre. Et vulgarise un concept dont il est une magnifique illustration: la résilience. Soit la capacité à faire face à l'adversité sans détresse apparente et à rebondir en cas de malheur. Aujourd'hui, Boris Cyrulnik, héros de la Nation française (ne l'a-t-elle pas élevé au rang d'officier de la Légion d'honneur ?), rend hommage aux héros qui permettent de bien se construire. Il sera présent au Livre sur les quais, du 2 au 4 septembre à Morges.

C'est important d'avoir des héros, mais tous ne conduisent pas du côté de la lumière. Comment bien les choisir ?

Il faut distinguer les héros de temps de paix des héros de temps de guerre. Les héros sont d'autant plus courageux que le contexte dans lequel ils agissent est difficile. Les footballeurs, qui ont fait gagner leur équipe nationale, sont nos héros de temps de paix. Ils nous permettent d'éprouver une cohésion nationale, ce qui fait du bien. En temps de guerre, nous aurions besoin de héros capables de panser des blessures plus profondes. La vocation du héros est de nous reconstruire en nous racontant comment reprendre une place dans l'aventure sociale. Mes héros ne sont pas les vôtres, car vos blessures sont différentes des miennes.

> *« Quand on est vieux, on a surtout besoin de pacifier son parcours de vie »*
>
> BORIS CYRULNIK, NEUROPSYCHIATRE

Dans la famille des héros, il y a, comme vous l'expliquez, des héros universels, mais aussi des héros spécifiques à une société.

Les héros sont le reflet des valeurs d'une société. En Occident, aujourd'hui, nous plaçons au sommet de notre échelle de valeurs, l'épanouissement des personnes et la justice sociale. D'autres sociétés sont choquées par cette hiérarchie où l'on considère que le « je » n'a de sens que s'il se consacre aux autres. J'ai connu l'époque où, dans les cités, on pensait que la pauvreté était une preuve de morale, puisque, pour être riche, il fallait exploiter les pauvres. Dans certaines tribus indiennes d'Amérique du Sud, on prouve son talent en dérobant quelque chose à un Européen blanc. Quand on rapporte le butin au village, afin de le partager, on fait preuve de morale. Les valeurs du contexte, les événements de notre existence intériorisent dans notre mémoire un sentiment de morale que d'autres peuvent trouver immoral. C'est en fonction de tout cela qu'on se choisit des héros.

Mais attention, la figure du héros est relative et peut cacher un endoctrinement. C'est ce que vous évoquez dans votre livre.

Des héros sont brandis comme tels, parce que les tenants d'un pouvoir y ont intérêt. Je pense aux Canadiennes que l'Etat canadien et le clergé préoccupés par la démographie incitaient à mettre au monde le plus d'enfants possible. La médaille d'or de la Mère Courage est revenue à une femme ayant eu 23 enfants. Il y a des gens qui font des actions héroïques et ne sont jamais héroïsés, parce qu'ils ne sont pas reconnus dans la société où ils vivent. La figure du héros se métamorphose à mesure que le monde évolue.

Hélas, on ne trouve pas à chaque étape de la vie, des figures héroïques nous permettant d'avancer. Notamment pour aborder le grand âge.

Quand on est vieux, on a surtout besoin de pacifier son parcours de vie. Les héros qu'on a aimés permettent de repenser au récit de son existence. Rémi le sans-famille, Oliver Twist, l'enfant des faubourgs, et l'insurgé Jules Vallès ont été mes copains d'enfance: sans eux, je n'aurais connu que la perte, l'humiliation et le désespoir. Grâce à eux aujourd'hui, je comprends mieux les choix que j'ai faits.

Actuellement, les héros sont aussi des victimes d'attentats, de sévices… Qu'est-ce que cela dit de nous ?

La connotation du mot «victime» a changé à partir des années 1980. Le mot a commencé à ne plus désigner une pauvre personne abîmée par l'existence; il racontait comment un blessé se bagarrait pour se remettre à vivre. En 1946, dire qu'on était victime, c'était avouer qu'on était un débris. Maintenant, on héroïse ceux qui s'en sortent, ceux qui ont vaincu leurs handicaps. Leur aventure douloureuse, mais conquérante, nous sauve de la morosité en démontrant que, après la défaite, une victoire est encore possible.

Vous sentez-vous héroïque ?

Jusque dans les années 1980, j'ai été vécu comme une victime. D'ailleurs, pendant quarante ans, on m'a fait taire. Si j'avais parlé pendant la guerre, je serais mort et plus tard, quand j'essayais de raconter, les gens s'amusaient: «Mais qu'est-ce que tu vas chercher là.» On n'arrivait pas à croire à l'impensé. Il a fallu les années 1980, le procès de Maurice Papon, pour que l'on commence à donner la parole aux survivants de la Shoah.

VÉRONIQUE CHÂTEL

Ivres paradis, bonheurs héroïques, *Boris Cyrulnik, Odile Jacob, 2016*
Conférence: Besoin de héros ? Sport et connaissance de soi, *le vendredi 2 septembre à 17 h à «Livre sur les quais» (du 2 au 4 septembre) à Morges*

CLUB

Gagnez des billets pour une rencontre avec Boris Cyrulnik **en page 79.**

Boris Cyrulnik

Witt De TERA/Opale/Leemage et DREP/Leemage